

Exercices de rhétorique

Depuis l'été 2013, le GRAL est investi dans un projet FRESH (Fonds pour la recherche en sciences humaines du F.R.S.-FNRS) : « Exercices de rhétorique : raison pratique, créativité, citoyenneté ». Ce projet, sous la direction scientifique d'Emmanuelle Danblon, est mis en œuvre par Benoît Sans, en collaboration avec Victor Ferry.

Le projet vise à identifier, à traduire et à adapter des exercices de rhétorique antique à la pédagogie contemporaine. Ce faisant, nous entendons alimenter la réflexion sur des problématiques chères à notre groupe de recherche : la nature d'un enseignement contemporain de la rhétorique, l'épistémologie de la raison pratique, les contours d'une enquête naturaliste sur les fonctions de la rhétorique.

Esprit du projet : la rhétorique au cœur de la cité

Dans une tradition qui remonte à Aristote, et qui fut renouvelée par Chaïm Perelman, nous envisageons la théorie et la pratique de la rhétorique dans le cadre d'une réflexion globale sur l'homme en ce qu'il est un être politique (*zôon politikon*). À cet égard, nous faisons le pari que les exercices de rhétorique offrent un laboratoire, sous-estimé par la recherche contemporaine, pour observer la rationalité et la sociabilité humaine.

Concrètement, et dans l'esprit du programme esquissé par Emmanuelle Danblon dans *l'Homme rhétorique* (Cerf : 2013), nous entendons tester l'efficacité des *dissoi logoi* (« discours doubles »), exercices sophistiqués de renversement des points de vue, pour l'acquisition de compétences citoyennes telles que l'esprit critique et l'empathie vis-à-vis de l'opinion d'autrui. Nous faisons l'hypothèse que ce n'est pas en inculquant des normes (logiques, éthiques ou procédurales) des arguments acceptables que l'on peut espérer cultiver le jugement des élèves. Nous envisageons, au contraire, que c'est en les incitant, sur une question donnée, à explorer les stratégies rhétoriques possibles, dans toutes leur variété, que nous pourrions enrichir leur conception de l'auditoire universel (Perelman).

En pratique : adapter l'antique discipline à la pédagogie contemporaine

Dès le début de son histoire, la rhétorique a fait l'objet d'un enseignement associant étroitement théorie et pratique par le biais des exercices, selon un modèle proche de l'artisanat. Le principe qui consiste à développer successivement deux points de vue opposés sur un même sujet remonterait au célèbre sophiste Protagoras lui-même et s'est concrétisé dans un court recueil de *dissoi logoi*, qui semble animé de cet esprit et propose des sujets variés tels que « la vertu peut-elle s'enseigner ? » ou « faut-il choisir les magistrats par tirage au sort ? ». Progressivement, la gamme des types d'exercices s'est étendue et s'est organisée en un véritable programme d'enseignement censé préparer les élèves à l'exercice de la vie publique, comme en témoignent les manuels de *progymnasmata* (« exercices préparatoires ») d'époque impériale, les recueils de déclamations (controverse et suasoirs) et la documentation papyrologique. Par la suite, ces sources pédagogiques ont continué d'être exploitées et complétées jusqu'à la fin du XIX^e dans les classes de rhétorique. Lorsque la rhétorique est devenue disciplina non grata dans l'enseignement, elle a entraîné dans sa disgrâce les outils pour l'acquérir, qui ont dès lors été coupés de leur vocation première.

Notre idée a été de puiser dans ces sources méconnues pour les reconnecter avec la pratique dont elles sont issues, soit en traduisant certains énoncés, soit en créant de nouveaux énoncés sur les modèles anciens. Notre projet comporte donc une part d'« archéologie expérimentale » en ce qu'il permet de réfléchir sur la composition des exercices de rhétoriques, leur fonctionnement et les buts escomptés. Nous travaillons actuellement en partenariat avec le jeune athénée Marguerite Yourcenar, qui a choisi d'adopter une pédagogie active et offre un public très diversifié. Nos premières expériences portaient sur le genre de la controverse et se sont déroulées dans une classe de première année secondaire, dont nous espérons suivre l'évolution pendant plusieurs années. Parallèlement, nous animons, à l'Université Libre de Bruxelles, un séminaire reposant sur les exercices de rhétorique et destiné à des étudiants de troisième année de Bachelier.

Enjeu épistémologique : évaluer les progrès de la raison pratique

La finalité de notre projet est double : il s'agit de concevoir, de mettre en œuvre et d'évaluer les exercices de rhétorique aussi bien du point de vue de leur utilité pour les élèves que du point de vue de leur intérêt scientifique pour le chercheur. Dans cette perspective, nous entendons prendre à bras le corps le problème de l'évaluation des effets d'un exercice de rhétorique sur les compétences des étudiants. Tout l'enjeu est alors de déterminer la place des acquis de la pratique rhétorique dans l'évaluation des performances des participants. Une

telle réflexion ne saurait être envisagée que dans le cadre d'une véritable interdisciplinarité. Aussi, tout au long du projet, nous soumettons les données récoltées à la discussion dans le cadre d'un dialogue incluant, en particulier, la psychologie, l'anthropologie, la linguistique, les sciences cognitives et la physiologie.

Depuis d'octobre 2014, et grâce au soutien de la Fondation Wiener-Anspach, Victor Ferry débutera, en complément du projet "Exercice de rhétorique" une recherche postdoctorale intitulée « Exercising Empathy: Rhetorics of Others' Points of Views ». Il s'agira de concevoir et de tester des exercices de rhétorique destinés à développer l'empathie des citoyens. Ce projet visera également à développer une approche rhétorique de l'empathie et de contribuer ainsi au riche débat interdisciplinaire sur cette faculté.